

Deux modèles concurrents durant la Guerre-froide

L'URSS et les Etats-Unis

I L'URSS une dictature d'apparence démocratique

1. Un rêve égalitaire

a. Un idéal marxiste.

Né de la révolution d'octobre 1917, le modèle soviétique a pour fondement idéologique le marxisme-léninisme. L'URSS se présente comme un État socialiste qui a supprimé la propriété privée des moyens de production, source d'inégalités. Elle entend former un homme nouveau prêt à tout pour le bien de la collectivité. Cet État socialiste est une étape vers la création d'une société communiste sans classes qui donnerait à chacun selon ses besoins et dans laquelle le prolétaire, jusqu'alors asservi par la bourgeoisie, serait enfin libre.

b. Une façade démocratique.

La Constitution soviétique de 1936 se veut donc « la plus démocratique du monde ». Elle garantit aux citoyens des droits qui ne sont pas tous reconnus dans les démocraties libérales. Elle fonde un État fédéral multiethnique (voir p.69), dont les institutions sont désignées au suffrage universel.

c. L'hégémonie d'un parti.

Cependant, afin de passer au communisme, un parti unique, le PCUS, incarne « l'avant-garde du prolétariat » ; il encadre la société et contrôle l'État. Ce parti-État fonctionne selon le principe du centralisme démocratique.

2. Une réalité totalitaire, le stalinisme

a. Une dictature personnelle de type totalitaire.

Doté par la victoire de 1945 d'un grand prestige, Staline cumule les fonctions de secrétaire général du Parti, de président du Conseil des ministres et de commandant en chef des armées. Son pouvoir est absolu. Il ignore les instances dirigeantes du PCUS; il s'appuie sur quelques fidèles et sur un appareil policier chargé d'étouffer toute contestation.

b. Une terreur de masse.

Avec la guerre froide, la peur d'une contamination idéologique venue d'Occident provoque un durcissement du régime. Staline mène des offensives contre l'« individualisme petit-bourgeois » ou le « cosmopolitisme », c'est-à-dire contre de prétendues influences étrangères. Cette répression touche l'armée, le Parti, les juifs et d'autres minorités non russes. En 1953, plus de 5 millions de déportés travaillent dans les camps et les « villages de colonisation » du Goulag.

c. Une propagande efficace.

Malgré ce climat de terreur, la popularité de Staline est immense. Elle est alimentée par un intense culte de la personnalité (doc.2). En 1949, les cérémonies en l'honneur des 70 ans du « Petit Père des peuples » sont une gigantesque manifestation d'adoration publique.

3. Autoritarisme policier et immobilisme

a. Le tournant de 1953.

La mort de Staline en mars 1953 entraîne la mutation du régime. Plus d'un million de prisonniers politiques sont libérés et progressivement réhabilités. En 1956, dans un rapport devant le XXe congrès du PCUS, Khrouchtchev, nouveau dirigeant du pays, dénonce les crimes de Staline). Mais cette déstalinisation est limitée, comme le montre l'interdiction du roman *Le Docteur Jivago* de Pasternak. Le système soviétique et le rôle dirigeant du Parti ne sont pas remis en cause. La propagande ranime même les mythes révolutionnaires. En 1964,

les difficultés économiques et internationales de l'URSS (voir p.106) ainsi que l'hostilité des cadres du PCUS à une politique menaçant leurs privilèges entraînent la destitution de Khrouchtchev.

b. L'impossible réforme.

De 1964 à 1982, Brejnev gouverne l'URSS. Il s'appuie sur la Nomenklatura et refuse toute nouvelle libéralisation. Cet immobilisme d'un régime resté répressif contraste avec les transformations d'une société qui s'est fortement urbanisée et dont le niveau d'instruction a progressé. La population adhère moins au discours officiel, des dissidents s'organisent et les samizdats se répandent.

II L'URSS, une société encadrée et une économie collectivisée

1. Planification et collectivisation

a. Une économie dirigée.

La collectivisation de l'économie a débuté en 1929. Les ressources du sous-sol et les industries appartiennent à l'État, les exploitations agricoles sont devenues des sovkhozes ou des kolkhozes. L'administration fixe les prix et les salaires, et la production est soumise à une planification rigide et centralisée. Le Gosplan définit les objectifs à atteindre et les moyens à mettre en œuvre. Pour les besoins de la reconstruction puis de la rivalité avec les États-Unis, les plans quinquennaux ont des ambitions démesurées et donnent la priorité à l'industrie lourde et au complexe militaro-industriel. L'URSS devient ainsi la seconde puissance militaire et industrielle du monde ; ses succès, symbolisés par la conquête spatiale, impressionnent la terre entière.

b. Des difficultés croissantes.

La production est surestimée, les chiffres officiels ne correspondent pas à la réalité. La centralisation excessive des décisions, qui brime l'initiative individuelle, aboutit à des gaspillages absurdes. Les entreprises mettent sur le marché des produits ne répondant pas aux besoins, tandis que, par manque d'investissement, les denrées agricoles et les biens de consommation restent rares. Khrouchtchev cherche alors à développer les industries jusque-là sacrifiées et à augmenter la production agricole par la mise en valeur de terres vierges. Il décentralise aussi la gestion de l'économie. Mais ces réformes sont un échec. Les tentatives de ses successeurs pour rendre les entreprises plus autonomes ne permettent pas à l'URSS de combler son retard.

2. Des conditions de vie difficiles

a. Des besoins non satisfaits.

La propagande officielle vante le niveau de vie des Soviétiques, la politique de construction de logements, l'accès gratuit aux soins, à la culture et au savoir. Cependant, malgré les efforts de Khrouchtchev pour améliorer le quotidien, la réalité est tout autre. Les pénuries en biens de consommation sont fréquentes et provoquent des files d'attente devant des magasins aux rayons peu fournis. Les logements sont inconfortables, exigus et insuffisants. Les allocations sociales, la qualité des services médicaux et de l'enseignement sont d'un niveau trop bas. Les inégalités sociales restent grandes, notamment entre la Nomenklatura qui s'octroie de plus en plus de privilèges (maison individuelle, magasins spéciaux, voiture, etc.) et le reste de la population.

b. Les signes du malaise.

Ces difficultés entraînent le développement du marché noir, de la corruption et la démoralisation d'une part importante de la population, ce qui explique les ravages de l'alcoolisme.

3. *L'embrigadement de la population*

a. *Une vie sous la contrainte.*

L'état contrôle l'appareil de production et donc l'emploi et les salaires. La répression est sévère contre toute forme de contestation. Même si l'Église orthodoxe est tolérée par le pouvoir, toute forme de prosélytisme religieux est interdite. La vie sociale est fortement encadrée par des organisations affiliées au PCUS syndicats, associations d'écrivains, de femmes ou Komsomol. Ces organisations servent aussi à mobiliser les masses lors de défilés à la gloire du régime.

b. *Un peuple endoctriné.*

Le système éducatif modèle l'esprit des futurs citoyens pour en faire des patriotes et de fervents communistes. Le contrôle de la pensée est étroit, écrivains et artistes doivent servir le régime en obéissant aux règles du réalisme socialiste. Cette politique s'accompagne d'intenses efforts pour russifier les minorités dans le but de créer un « peuple soviétique ».

III Les Etats-Unis, une démocratie libérale

1. *Un principe fondamental, la liberté*

a. *La terre du libéralisme.*

Aux États-Unis, la liberté individuelle, qui s'appuie sur l'égalité devant la loi, est la valeur suprême. Les Américains pensent que leur pays, modèle de libéralisme, donne sa chance à qui veut la saisir et que l'échec sanctionne un manque d'efforts.

b. *Des mythes fondateurs.*

Le récit magnifié de l'aventure des « *Pilgrim Fathers* » a ancré dans l'esprit américain un fort sentiment religieux, la conviction de vivre sur la terre promise, l'importance de la rectitude morale et de la solidarité au sein de la communauté. L'épopée de la conquête de l'Ouest par de petits groupes luttant seuls pour leur survie renforce ces sentiments et explique la méfiance envers l'État. Ce passé pionnier est à l'origine du mythe de la frontière. Enfin, le peuplement du pays par des immigrants a fait naître la conviction que tout arrivant peut réussir et s'intégrer.

2. *Un État fédéral, une démocratie présidentielle*

a. *Un régime présidentiel.*

La Constitution des États-Unis met en place un régime présidentiel. Elle donne un grand rôle au président, mais l'équilibre entre les pouvoirs est strict. La Cour suprême peut invalider des lois ou des décisions du chef de l'État. Celui-ci n'a pas de droit de dissolution sur un Congrès qui ne peut pas renverser le gouvernement. Les assemblées peuvent bloquer les nominations de fonctionnaires proposées par la présidence, laquelle peut mettre son veto à la législation votée par les chambres. Cependant, avec la crise économique de 1929, les conflits mondiaux et la guerre froide, l'exécutif a pris l'ascendant sur le législatif. Grâce à son influence sur le Congrès, le président Johnson (1963-1968) impose ainsi plus de 500 réformes. Mais l'échec au Vietnam affaiblit ensuite la présidence.

b. *50 États fédérés.*

Ils ont des institutions autonomes. L'éducation, la santé, les lois sur le mariage, sur la peine de mort sont de leur ressort. Enfin la démocratie locale est très vivace car l'Américain se sent d'abord citoyen de sa communauté. Toutefois, le pouvoir central a accru son autorité parce que les lois fédérales priment le droit régional et que Washington distribue aux États une aide financière assortie de conditions.

c. *Deux grands partis.*

La vie politique est dominée par le Parti républicain et le Parti démocrate qui jouent un rôle crucial lors des élections.

3. *Une démocratie inachevée*

a. *Des droits bafoués.*

Le maccarthysme, qui sévit entre 1950 et 1954, montre que les libertés d'expression et de pensée sont fragiles. La ségrégation légale subie par les Noirs dans de nombreux États révèle que l'égalité des citoyens devant la loi reste une fiction.

b. *De lents progrès.*

Le rôle de la Cour suprême, dirigée par le juge Warren, est primordial. En 1954, elle oblige une école « blanche » à inscrire des enfants noirs, ouvrant la voie à la fin de la ségrégation scolaire. En 1957, elle conforte la liberté d'expression y compris celle des marxistes et, en 1962, le droit de ne pas pratiquer une religion. Le président Kennedy, puis son successeur Johnson, accompagnent cet effort en soutenant un projet de loi sur les droits civiques qui est voté en 1964.

c. *La lutte des Noirs.*

La résistance aux mesures de déségrégation, surtout dans les États du Sud, attise le mécontentement des Afro-Américains. Leur mouvement de lutte est d'abord non violent avec Martin Luther King. Puis il se radicalise avec le Black Power », alors que la misère, régnant dans les ghettos noirs des grandes villes, provoque des émeutes raciales entre 1965 et 1967.

IV Capitalisme triomphant et American way of life

1. *Le pays du capitalisme libéral*

a. *Une économie de marché.*

Les lois américaines favorisent l'entreprise et l'esprit d'initiative. La libre concurrence doit assurer la réussite des entrepreneurs les plus performants ainsi que des prix bas aux consommateurs. La liberté d'entreprendre doit permettre à chacun d'accéder à la richesse. L'Amérique se veut donc un modèle de libéralisme économique.

b. *Mais un État très présent.*

Les pouvoirs publics ne se contentent pas de veiller au respect des lois du marché. Le complexe militaro-industriel vit des commandes de l'État, qui finance ainsi la moitié des dépenses de recherche du pays. D'autres secteurs, comme celui de la santé, sont soumis à des règles strictes afin de préserver l'intérêt général. En outre, le New Deal a posé les premiers jalons de l'État-providence (*Welfare State*). Il a fixé un salaire minimum et renforcé le rôle des syndicats, même si en 1947 le Congrès limite le droit de grève.

c. *Une forte croissance.*

Les États-Unis ont doublé leur revenu national pendant la guerre. La victoire de 1945 prouve l'efficacité du capitalisme américain. Sa suprématie est fondée sur l'abondance des ressources disponibles, le poids des grandes entreprises et l'avance technologique. Les progrès du libre-échange, les besoins de l'Europe dévastée, puis la guerre de Corée, maintiennent la croissance à des niveaux élevés après 1945. Ce dynamisme, qui se prolonge jusqu'aux années 1960, s'appuie aussi sur l'élargissement du marché intérieur avec le baby-boom et la reprise de l'immigration.

2. *Une société d'abondance mais de fortes inégalités*

a. *Un niveau de vie élevé.*

La croissance s'accompagne d'une consommation de masse qu'entretiennent la publicité, le recours au crédit et une augmentation du revenu réel de 50 % entre 1947 et 1967. De nombreux ménages peuvent désormais posséder une automobile. Ils se dotent aussi d'un cadre de vie confortable marqué par la présence d'un équipement domestique moderne

(électroménager, télévision). L'envie de vivre en banlieue dans un pavillon entouré d'un jardin se répand, elle séduit 30 % des ménages dès 1960. L'idéal américain d'un pays qui assure le bonheur matériel à la majorité de sa population et la réunit autour du même mode de vie et des mêmes valeurs semble alors atteint.

b. Une société inégalitaire.

En 1962, 40 millions d'États-Uniens vivent sous le seuil de pauvreté. Ils sont mal logés, privés de soins médicaux et ont un faible niveau d'éducation. Les plus démunis appartiennent souvent à des minorités qui vivent dans des ghettos. Dans le quartier de Watts à Los Angeles en 1965, 98 % des habitants sont noirs et 30 % sont au chômage.

3. Réforme et contestations du modèle

a. De profondes mutations.

Élu président en 1960, J.-F. Kennedy lance un programme, « la Nouvelle Frontière », qui vise non seulement à éradiquer la ségrégation et à conquérir l'espace, mais aussi à améliorer le niveau de vie général. Après son assassinat en 1963, son successeur Johnson reprend ce projet et obtient le vote d'assurances sociales pour les plus âgés et pour les plus démunis.

b. Un modèle en débat.

Ces réformes n'empêchent pas la contestation de l'*American way of life*. Une partie de la jeunesse, des intellectuels, rejettent les valeurs de la société de consommation. Cette révolte donne naissance au mouvement hippie et, en 1968, à des manifestations étudiantes qui condamnent le système capitaliste et la guerre du Vietnam. La discrimination et la misère persistantes provoquent des violences dans les ghettos noirs. En 1965, une émeute à Los Angeles (quartier de Watts) fait 34 morts.

V Deux puissances attractives à volontés hégémoniques

1. Deux superpuissances

a. La paix des deux Grands.

L'épuisement de l'Europe permet aux États-Unis et à l'URSS de régler le sort de l'Allemagne et celui du monde après la victoire de 1945. Les deux États imposent leurs vues lors des conférences de Yalta et de Potsdam.

b. Les États-Unis.

Ils ont jusqu'en 1949 le monopole de l'arme atomique. Leurs pertes humaines et matérielles sont faibles et le conflit les a enrichis. Ils détiennent deux tiers du stock d'or mondial, ils assurent 50 % de la production industrielle de la planète et 25 % des échanges.

c. L'URSS.

Pour elle, le bilan de la guerre est lourd. Elle a perdu 10 % de sa population et l'ouest du pays est ravagé. Cependant, elle a fortement contribué à la victoire en infligeant aux nazis des défaites majeures comme à Stalingrad en 1943; elle a libéré l'Europe centrale et orientale. Staline peut ainsi obtenir l'annexion de nombreux territoires. De plus, l'Armée rouge maintient après l'armistice son occupation des territoires libérés.

2. Deux modèles séduisants

a. Le prestige du communisme.

En 1945, cette idéologie fascine ceux qui rêvent d'un monde plus juste. Des intellectuels européens adhèrent aux partis communistes ou deviennent des compagnons de route. Aux élections de l'après-guerre, les communistes obtiennent de bons résultats. Le système soviétique séduit aussi les mouvements indépendantistes, car il dénonce le colonialisme et présente un autre modèle de développement. Les succès spatiaux, sportifs et les progrès socio-économiques amplifiés par la propagande entretiennent le mythe de la supériorité

communiste. Il faut attendre l'écrasement du printemps de Prague en 1968 et la publication en Occident des témoignages de dissidents pour que chute fortement l'audience électorale du communisme en Europe.

b. La fascination pour l'Amérique.

Après la victoire de 1945, le modèle libéral américain exerce aussi un très fort attrait. Il éblouit les peuples traumatisés et ruinés par la guerre et l'*American way of life* devient un style de vie à imiter. Hollywood impose ses stars tandis que la jeunesse occidentale adopte le *rock n'roll* et le jean. Cependant les difficultés économiques de la fin des années 1960 et les atrocités de la guerre du Vietnam ternissent le modèle américain.

3. Deux projets antagonistes à vocation universelle

a. Contrôler le communisme international.

Pour les Soviétiques, le mouvement enclenché par la révolution russe de 1917 doit aboutir à un « État socialiste mondial ». Cette ambition légitime la tutelle exercée par le PCUS sur les autres partis communistes. Dès 1947, elle se renforce en Europe grâce au Kominform. Cependant, Staline, qui redoute la puissance des États-Unis, est surtout soucieux de la sécurité de l'URSS. Il intègre dans sa zone d'influence les États d'Europe libérés par l'Armée rouge et certains pays d'Asie comme la Chine de Mao. Il impose aux communistes européens la dénonciation de l'impérialisme américain.

b. Faire triompher le libéralisme.

Les États-Unis sont inquiets de l'expansionnisme soviétique. Profondément anticommunistes, ils croient que leur « destinée manifeste » est d'étendre leur modèle libéral au reste de l'humanité ; ils pensent que leur sécurité et leur prospérité en dépendent. C'est pourquoi ils sont à l'initiative de l'ONU et fixent les règles de l'économie mondiale avec les accords de Bretton Woods en 1944, et ceux du GATT en 1947. Ils imposent aussi la démocratie au Japon et jouent un rôle majeur dans la reconstruction de l'Europe de l'Ouest.

